

Bénédicte DELIGNON, Nathalie DAUVOIS & Line COTTEGNIES (Ed.), *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*. Paris, Classiques Garnier, 2017. 1 vol. broché, 477 p. (RENCONTRES, 261). Prix : 32 €. ISBN 978-2-406-05913-4.

Après avoir publié avec Nadine Le Meur et Olivier Thévenaz un ouvrage approfondissant les enjeux civiques et politiques des *Odes* et des *Épodes* d'Horace (*La poésie lyrique dans la cité antique. Les Odes d'Horace au miroir de la lyrique grecque archaïque*, Lyon, 2016), Bénédicte Delignon, spécialiste d'Horace, s'associe à Nathalie Dauvois, qui travaille sur la réception du poète de Venouse à la Renaissance, et à Line Cottegnies, spécialiste et éditrice de Shakespeare, pour approfondir et affiner notre perception de l'autre dimension de la poésie d'Horace, indissociable de la première : *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace* propose d'étudier la dimension privée de l'œuvre du poète et sa réception chez les auteurs de la première modernité européenne. L'ouvrage rassemble les actes du colloque « L'invention de la vie privée et le modèle horatien » qu'elles ont organisé à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, du 17 au 19 octobre 2013. Les vingt-trois contributions sont accompagnées d'une introduction des éditrices, d'une abondante bibliographie (35 pages) et d'un *index nominum*. Chaque article fait par ailleurs l'objet d'un résumé en fin de volume, ce qui constitue un élément très utile pour le lecteur qui pourra ainsi naviguer plus aisément dans ce volume très dense (477 pages). Les éditrices de l'ouvrage rappellent en introduction que si Horace a adapté à Rome la lyrique grecque archaïque pour faire entendre sa voix dans la cité en reconstruction, il est aussi celui qui a interprété « la vocation autobiographique du *sermo* » en lui donnant une dimension particulière, celle « d'un journal intime » (M. Citroni, p. 60) ; s'il se présente souvent comme un client attaché à son cher *patronus* Mécène, Horace revendique et loue aussi sa *libertas* d'écrivain délesté des engagements publics ; s'il s'adresse enfin dans son œuvre aux grands de la cité, il fait aussi l'éloge de sa vie de *priuatus*, passée avec quelques amis autour d'une table frugale, à l'écart de Rome, en Sabine. Cette tension entre privé et public, qui innerve profondément l'œuvre d'Horace, sert ainsi de point de départ à la réflexion menée en introduction par les éditrices qui constatent rapidement que c'est surtout l'éloge de la vie privée et de l'intime qui a retenu l'attention des auteurs de la première modernité et qui les a influencés (p. 7). Même si « invention » est le premier mot du titre de l'ouvrage, les éditrices mettent immédiatement en garde le lecteur : il ne s'agit pas de montrer qu'Horace est l'inventeur de la notion de vie privée, encore moins qu'il fut à l'origine d'une éloquence du for intérieur. Les contributions cherchent à montrer plutôt comment les *personae priuatae* qu'Horace façonne dans son œuvre, comment le style et les formes qu'empruntent l'expression de soi et la revendication de l'*otium* littéraire ont pu servir de modèles réinterprétables par les auteurs de la première modernité. Une première série de contributions (p. 15-107) cherche d'abord à relever les traits caractéristiques et complexes de l'Horace *priuatus* et à analyser les modalités de l'éloge de la vie privée chez le poète de Venouse : l'intimité horatienne est « un intime qui se dérobe » (introduction, p. 8), mais sa revendication structure profondément toute l'œuvre du poète. La première contribution, « Horace et le discours autobiographique », constitue une introduction essentielle et bienvenue à la question : M. Ledentu y étudie « l'empreinte littéraire de l'histoire politique des années 40-30 av. J.-C. » : la fin de la République romaine constitue une période qui voit la hiérarchie traditionnelle

public/privé s'inverser au profit de la hiérarchie privé/public et qui permettra ainsi le surgissement de la sphère privée dans la poésie augustéenne. Les articles d'A. Deremetz et de M. Citroni contribuent quant à eux à retracer l'évolution de la représentation de soi, des *Satires* aux *Épîtres*, et d'en relever les implications poétiques et morales : A. Deremetz (*Horatius Personatus*) met en évidence la relation étroite instaurée entre l'expression de soi dans les *Satires* et la définition d'une poétique horatienne, tandis que M. Citroni étudie la dimension morale et spirituelle des éléments autobiographiques dans les *Épîtres* (« Images de la vie privée dans les *Épîtres* d'Horace »). Emily Gowers reprend à nouveaux frais la traditionnelle dichotomie ville/campagne qui structure spatialement l'œuvre d'Horace, en étudiant des lieux intermédiaires et ambivalents, sorte d'« arrière-régions » par rapport à la Ville (les *horti*, les *raedae*, le *cubiculum*) : on découvre alors comment Horace se fait l'inventeur d'une « nouvelle manière d'être au monde » (p. 49) en décrivant une intimité tout urbaine (« *Rus in urbe* : l'intimité urbaine dans la poésie d'Horace »). Bénédicte Delignon montre, dans son article intitulé « Dîner avec Mécène », en quoi les invitations à profiter de l'*otium* qu'Horace adresse à son patron dans les *Odes*, ne constituent pas l'expression d'un refus du politique et de la vie publique. Le lecteur s'étonnera peut-être (dans un premier temps) que les termes importants de la réflexion ne soient pas définis ou interrogés dans l'introduction : l'expression « vie privée » par exemple n'a pas d'équivalent en latin, pas plus que la notion d'intimité ; le terme *priuatius* mérite assurément d'être défini et étudié dans ses emplois horatiens. Ses attentes seront pleinement comblées par ces premières contributions qui construisent une réflexion progressive, dynamique et complète sur ces notions importantes. L'article d'A. Deremetz, « *Horatius Personatus* », explore le concept central dans l'ouvrage de *persona*, tandis que le travail de B. Delignon permet de revenir de manière approfondie sur la définition romaine de l'*otium* (qui n'a de sens qu'articulé à son corollaire, le *negotium*, et auquel il ne s'oppose pas, mais se révèle indispensable). Enfin, la contribution de C. Auger, qui porte sur les emplois du terme « *priuatius* » dans l'œuvre d'Horace et dans la glose de Porphyryon et de Landino, permet de saisir toute la complexité de cette notion, tantôt positive, tantôt négative. En s'intéressant au corpus horatien et à sa première réception, elle fait en outre office de pivot dans l'ouvrage, entre les études consacrées à l'œuvre d'Horace et celles qui étudient son empreinte chez les auteurs de la Renaissance européenne. Les six premiers articles constituent ainsi des préalables essentiels aux dix-sept autres contributions (p. 110 à 424) qui ont pour vocation d'étudier comment les auteurs de la première modernité trouvent en Horace un relais à l'expression de l'intime et du privé et un modèle pour parler d'eux-mêmes, de leur rapport au public et à la publication. Ces contributions sont d'une très grande variété : elles proposent en effet d'étudier la réception du modèle horatien aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en France, en Angleterre, mais aussi plus ponctuellement en Espagne (C. Marias Martinez, « Imitation of Horace and the Construction of a Private Personality. A Case-study Diego Hurtado de Mendoza's Verse Epistles ») et en Italie (A. Villa, « L'Arioste qui voulait être Horace »). On regrettera peut-être que le cas italien ne soit pas plus présent dans l'ouvrage. Mais ce manque est en partie comblé par A. Villa : son article (qui s'intéresse aux *personae* horatiennes empruntées par l'Arioste dans son œuvre) retrace certains aspects généraux de la réception d'Horace en Italie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. On découvre aussi avec cet ouvrage la grande diversité des contextes politiques et génériques dans lesquels le

corpus horatien a pu servir de modèle pour appréhender l'articulation complexe du privé et du public : l'ouvrage explore par exemple l'influence qu'eut l'œuvre d'Horace dans la revendication d'une retraite pastorale aussi bien dans la poésie néolatine française à la cour de François I<sup>er</sup> (P. Galand, « Jean Salmon Macrin peintre de sa vie privée »), que dans la poésie de Marvell qui évoque la première révolution anglaise, Thomas Fairfax et Oliver Cromwell (C. De Warrenne Waller, « Horatian Motifs in Andrew Marvell's poetry »), ou encore dans la nouvelle française du xvi<sup>e</sup> siècle (M.-C. Thomine-Bichard, « Du Fail, Horace et la vie privée » et B. Boudou « Le style mêlé dans les Histoires tragiques de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle »). Ainsi, les modalités de reprise du modèle horatien mises en évidence sont nombreuses et variées. Certaines contributions s'intéressent en particulier aux formes et au style propices à l'expression de soi et de l'intime qu'a offerts Horace aux auteurs de la Renaissance européenne. On découvre ainsi comment le lyrisme intimiste d'Horace, modulé par la *deuotio moderna*, permet de faire naître une plainte funèbre plus intime chez Marguerite de Navarre (J. Lecoq, « Modèle horatien et "privatisation" de la plainte funèbre entre 1530 et 1550 ») ou comment Horace nourrit chez Macrin « tout un arsenal rhétorique et intertextuel » (p. 119) permettant au poète néo-latin d'exposer sa vie intime (P. Galand, « Jean Salmon Macrin peintre de sa vie privée »). Le lecteur apprendra également comment le *sermo* horatien et son « style pédestre » ont influencé en profondeur l'écriture des *Regrets* de Du Bellay (B. Méniel, « Les *Regrets* et le *sermo* horatien ») ou la pratique de l'autodérision chez Ronsard (N. Lombart, « Formes et fonctions de l'autodérision chez Ronsard »). D'autres contributions s'intéressent davantage à la manière dont la revendication de la *libertas* et de l'*otium* littéraire qu'exprime le poète latin rejoint le désir des auteurs de la Renaissance de jouir parfois de leur intimité, loin de la cour et des obligations de courtisans et d'hommes de lettres. C'est le cas notamment chez M. de l'Hospital (A. Bayrou, « La vie privée des serviteurs de l'État ») et chez Montaigne (M. Magnien, « Horace, Montaigne et l'arrière-boutique ») qui se nourrissent du poète de Venouse pour illustrer une manière pour l'écrivain d'être au monde. Enfin, les éditrices ont choisi de mettre en relief ce qu'elles appellent « le cas anglais » parce qu'il présente selon elles une remarquable unité dans l'appropriation du modèle horatien : John Donne, Ben Jonson, Robert Herrick, Thomas Middleton et Andrew Marvell trouvent en effet, dans les motifs et les *personae* élaborés par Horace, de quoi penser la situation de l'auteur moderne : le modèle horatien nourrit ainsi une réflexion portant sur l'articulation du rôle public et du rôle privé du poète chez Middleton (C. Schütz, « Le micro-cynicon de Thomas Middleton (1598) ») ou contribue à la mise en scène d'une intimité, de moments d'isolement nécessaires à l'auteur qui entend jouer ensuite un rôle sur la scène publique chez Donne (Anne-Marie Miller-Blaise, « Du for privé et de sa publicité »). Mais le modèle horatien, parfois supplanté chez les jeunes satiristes anglais par Perse ou Juvénal, permet aussi de réfléchir à des questions contemporaines plus matérielles : l'*amicitia* horatienne alimente la réflexion de Jonson et de ses contemporains sur les nouveaux cercles d'initiés et les communautés de lecteurs (M.-A. Belle, « Autour de la question des communautés de lecteurs ») ou sur le clientélisme, à une époque où la commercialisation et la circulation des œuvres imprimées sont facilitées. Enfin, les influences conjuguées de Jonson et d'Horace dans l'œuvre d'Herrick rendent possible la naissance d'une figure auctoriale centrée sur le for intérieur ainsi que la construction de l'*ethos* d'un poète

pourvoyeur d'immortalité et qui se place au centre d'une communauté symbolique, conviée par lui au *symposium* poétique (L. Cottagnies, « Robert Herrick, un Horace anglais ? »). La structuration de l'ouvrage en chapitres aurait assurément rendu sa lecture plus aisée (mais était-elle vraiment possible ?). Toutefois, les échos et les citations internes, qui sont nombreux, donnent au lecteur le sentiment d'avoir entre les mains, non pas un recueil de vingt-trois articles isolés, mais bien un ouvrage qui propose une réflexion collaborative et dynamique. L'article d'A. Deremetz sur l'Horace *personatus* inaugure par exemple dans l'ouvrage une série de contributions où la notion de *masque* (*persona*) est minutieusement interrogée et réinterrogée (notamment celles de P. Dubailly, « Lyrisme satirique et sublime de l'intime chez Horace et ses disciples » et de C. Marias Martinez sur l'auteur espagnol Diego Hurtado de Mendoza). Plus loin, la seizième contribution « Le privé et l'intimité au XVII<sup>e</sup> siècle doivent-ils quelque chose à Horace ? » (H. Merlin-Kajman) fait intervenir la notion de particulier et pousse ainsi plus loin la réflexion conceptuelle proposée par l'ouvrage qui prenait initialement appui sur la dichotomie privé/public. Le traitement des notions de privé, de particulier, de masque ou encore d'intimité ne cesse donc dans tout l'ouvrage de progresser et de s'enrichir. Par ailleurs, les articles portant sur la réception d'Horace – qui procèdent toujours à des analyses minutieuses des passages ou des citations latines convoqués – permettent non seulement de mesurer l'importance du modèle horatien pour les auteurs de la première modernité, mais contribuent aussi en retour à éclairer l'œuvre d'Horace. Aussi l'ouvrage passionnera-t-il à coup sûr à la fois antiquisants et modernistes.

Maryse SCHILLING

Corinne JOUANNO (Ed.), *Les silences de l'historien. Oublis, omissions, effets de censure dans l'historiographie antique et médiévale*. Turnhout, Brepols, 2019. 1 vol. broché, 15,6 x 23,4 cm, 371 p. (GIORNALE ITALIANO DI FILOGIA. BIBLIOTHECA, 20). Prix : 80 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-58431-7.

Les douze articles regroupés dans ce volume à la suite d'un avant-propos (anonyme) sont le fruit de deux séminaires organisés à l'université de Caen en avril 2015 et février 2016, qui regroupaient historiens et philologues ; ils couvrent une période qui s'étend de la Grèce des cités à l'époque des Croisades. Les treize textes sont accompagnés d'une double bibliographie, celle des sources et celle des études secondaires. Ils sont suivis des résumés des douze contributions et d'un index des noms d'auteurs et de personnages. L'avant-propos présente les différents contributeurs, inscrit leurs analyses du silence des historiens dans une perspective novatrice et dresse une brève synthèse du travail accompli. Nous apprenons ainsi que la question des « blancs du récit historique », posée une première fois par Jacques Le Goff et par Nicole Loraux, a progressivement conquis une place notable dans la réflexion des modernes, que ces silences des historiens soient voulus ou non et quelle que soit leur forme (réticence, prétention, circonlocution). Quant aux résultats acquis, ils instaurent une méthodologie permettant notamment de déceler les omissions éventuelles ou les effets de censure, d'expliquer la présence de silences par la typologie des œuvres ou par des motifs hétérogènes et de cerner la place de l'impensé, qu'on ne peut pas toujours expliquer. Les quatre premiers